

## L'ENFANT FACE À LA NATURE

GRAŻYNA STANILEWICZ

Université Catholique Péter Pázmány  
Département de Français  
Egyetem u. 1.  
H-2087 Piliscsaba  
Hongrie  
groszekstanilewicz@poczta.onet.pl

**Abstract:** The dissertation *The Child in Relation to Nature* is an attempt at introducing readers into one of the most important aspects of the theme of the magical child. Such authors as Saint-Exupéry, Le Clézio, Henri Bosco, etc. depict their little heroes as being in contact with nature and inseparable from it. This bond, totally unintelligible to adults, stems both from the unusual philosophy that lies behind the child-hero behaviour and its ability to personify the world that surrounds it. The World in turn looks after the child carefully.

**Keywords:** magical child, nature, connection, philosophy

En tant qu'êtres vivants nous faisons partie de la nature et nous ne pouvons vivre normalement en dehors d'elle. Qui de nous n'a jamais voulu avoir de chien, ou de chat? Ce désir est un instinct très profond, un besoin de voir et de sentir la vie autour de nous. Nos maisons, même si leurs fenêtres donnent sur un jardin, nous en séparent. Si nous avons cru possible de se détacher de nos origines en nous fabriquant nous mêmes nos propres univers, les villes ont vite fait de nous des orphelins de «la mère Nature», orphelins de celle qui nous a façonnés pendant des millénaires. La complicité mystérieuse de l'enfant et de l'environnement naturel est autant dans la culture que dans la littérature un thème assez courant. La remarquable opposition du petit être sans défense, d'une part, et des forces énormes, sauvages et dangereuses, de l'autre, est un phénomène qui intéresse nombreux auteurs. Ce qui rapproche ces deux entités est la séparation du raisonnable, du bien fondé, du

prévisible, du monde civilisé en un mot. Nous essayerons dans notre travail éclaircir les raisons pour lesquelles les auteurs tels que Saint-Exupéry et Le Clézio choisissent le personnage de l'enfant magique pour léguer au public les valeurs du retour au naturel.

Par *nature* nous comprenons le principe actif, souvent personnifié, qui anime, organise l'ensemble des choses existantes selon un certain ordre, certaines lois, ce qui dans l'univers se produit spontanément, sans intervention et action de l'homme. Les dictionnaires ajoutent encore à ceci le principe fondamental de tout jugement moral, la totalité des règles idéales dont les lois humaines ne sont qu'une imitation imparfaite<sup>1</sup>. Puis l'intégralité des caractères innés, spontanés, par opposition à ce qui est acquis par la coutume, la vie en société, la civilisation.

Il nous semble que *Le Roi des Aulnes* de Goethe est un bon point de départ pour une analyse des relations du monde de l'adulte et celui de l'enfant en lien avec la nature. Nous nous rappelons que ce poème datant du romantisme porte sur la course entre un père voulant sauver son enfant enfiévré et l'appel du Roi des Aulnes comptant entraîner le petit garçon avec soi vers la mort. Nous avons affaire à deux mondes bien séparés celui de la nature et celui de l'homme civilisé que représente l'adulte. A cheval entre ces deux univers, l'enfant, être éphémère, vulnérable, indéfinissable, n'appartenant tout à fait ni à l'un ni à l'autre. Ce personnage enfantin transcendant, nous le retrouvons dans beaucoup de récits. Qu'il s'appelle Mondo, petit prince ou Daniel Sindbad son portrait caractérogique et ses relations avec la nature sont souvent rapprochés voire pareils.

Le plus souvent les auteurs présentent le personnage de l'enfant comme celui d'un petit sage silencieux venu pour laisser son empreinte et disparaître après un certain temps. Le petit prince, Mondo, Juba et d'autres n'en sont que quelques exemples. Ook Chung dans son ouvrage intitulé *Le Clézio, une écriture prophétique* tient à souligner que chez cet auteur, plus l'être est proche des origines plus il est jeune. Cette temporalité n'a rien à voir avec le calendrier, mais désigne plutôt les états successifs de la nudité de l'être. Dans l'univers leclézien l'enfance est associée à la pureté originelle, le sage de la montagne de Reydarbarmur ou les « dieux-bébés » dans *L'inconnu sur la terre* en sont le témoignage. Selon Chung le fait d'être au plus proche des origines et de vivre dans un extra-monde est la cause du silence du héros enfantin. En effet la plupart des petits personnages lecléziens ne parlent pas, ou presque pas, la parole étant considérée comme une dégradation de l'être originel.

<sup>1</sup> *Le Petit Robert*, Paris : Dictionnaires Le Robert, 2000.

Le silence est l'état de révolte par excellence mais dès que cette révolte cherche à s'exprimer par des mots, elle entre déjà dans l'ordre social, par opposition à un langage divin<sup>2</sup>.

L'enfance est donc comparable à la nature dans ce sens qu'elle est un regard silencieux et vierge qui ne peut faire retour ni sur soi, ni dans la conscience, ni dans le discours et encore moins dans le jeu du monde des adultes.

Les petits êtres magiques des contes de Le Clézio et de Saint-Exupéry sont, dans leur immense sensibilité, inadaptés au monde humain qui leur paraît étrange. Des principes caractéristiques se répètent dans les contes : ce sont la simplicité, la vérité et l'amour naïf pour les beautés du monde, sans faire attention à leur valeur matérielle. La philosophie de vie longtemps oubliée par les grandes personnes est rétablie par l'enfant. Comme si la réflexion ne lui coûtait presque rien, l'enfant après «un silence méditatif<sup>3</sup>» fait tout d'un coup partage d'une idée qui, venant du fond de son esprit, est pour son interlocuteur un signe de sagesse et de génie. Ce petit personnage est de temps en temps présenté comme un genre de prophète. Dans la liaison de son âme avec la nature, le petit garçon de la montagne Reydarbarmur dit :

Ton père et ta mère se sont endormis ; ils ne se réveilleront pas avant demain matin. Tu peux rester ici<sup>4</sup>.

Petite Croix n'a pas besoin de se servir de ses yeux pour savoir ce qui se passe autour d'elle et pour parler au «Peuple du ciel», aux nuages, au vent et aux couleurs qu'elle ne voit pas. Comme Mondo et Sindbad elle entend le bruit de la chaleur venir sur les rochers, elle parle aux animaux. La connaissance du petit héros provient d'un monde de l'existence duquel les adultes doutent fortement, voici la raison pour laquelle ceux-ci sont à chaque fois étonnés de la grande sagesse de l'enfant qui leur arrive de côtoyer. Dans l'imagination générale «le prophète» est une personne qui prédit le futur, elle a un âge avancé et une certaine expérience. Rien de tel pour le petit héros qui est en possession de ce savoir inné dont nous avons parlé au début de notre travail. Il n'a pas besoin d'illumination soudaine venue de forces surnaturelles ; pas de visions, de divinations, son intuition, son instinct de conduite, le lien avec la nature, avec toute créature qui lui appartient, lui montrent la piste

<sup>2</sup> O. Chung : *Le Clézio une écriture prophétique*, Paris : Imago, 2001.

<sup>3</sup> A. de Saint-Exupéry : *Le Petit Prince*, Paris : Gallimard, 1946.

<sup>4</sup> Le Clézio : «La montagne du dieu vivant», in : *Mondo et autres histoires*, Paris : Gallimard, 1978.

sur laquelle il avance. L'expérience si nous pouvons le dire, vient à l'enfant autrement, non par rapport à ce qu'il a vécu, ou à son intellect mais par rapport à ce qu'il pressent, à ce qu'il sait de lui-même tout simplement. Il s'agit donc d'une connaissance instinctive qui ne provient pas des livres ni des formules magiques mais d'un pouvoir qui «est» depuis toujours, qui compose la nature du héros, comme celui-ci est component d'un grand cercle naturel.

Hatrous [le bouc] savait tellement de choses, non pas de ces choses qu'on trouve dans les livres, dont les hommes aiment parler, mais des choses silencieuses et fortes, des choses pleines de beauté et de mystère. [...] Hatrous avait vu toute la terre, au-delà des dunes et des collines de pierre [...] Il connaissait les traces des renards et des serpents mieux que personne. C'était cela qu'il enseigné à Augustin, toutes les choses du désert et des plaines qu'il faut apprendre pendant une vie entière<sup>5</sup>.

Dans *Ourania* les enfants habitants du Campos deviennent des maîtres. «On y enseigne la vie» comme nous dit Le Clézio :

Ils enseignent ce qu'on sait encore quand on est un enfant, et qu'on oublie en grandissant. [...] Ici, on enseigne en conversant, en écoutant des histoires, ou même en rêvant, en regardant passer les nuages<sup>6</sup>.

Si les petits princes et les Sindbads des pages des contes fuient aussi volontiers la ville et la civilisation pour les troquer contre l'isolement dans un environnement naturel, ils le font pour deux raisons : tout d'abord, parce qu'ils veulent connaître le monde entier (jusqu'à devenir ami d'un bloc de ciment) ensuite pour être libres de le faire. Cet élan vers la liberté commun pour tout être vivant non civilisé s'avère être tout à fait celui de l'enfant magique. Bien que la solitude pesante se manifeste parfois dans la recherche d'amis, de famille, dans une envie d'apprivoiser un animal ou une chose, le petit être ne dépasse jamais les limites qui sont pour lui bien claires et nettes, celles qui font d'un autre être vivant un ami, un frère, un captif.

L'incompréhension du monde adulte, agrandit l'isolement et rapproche l'enfant de la Nature. Le fait que celui-ci voit et saisit plus de choses que les grandes personnes, qu'il ne peut pas partager avec elles sa passion pour les étoiles, pour la mer ou pour une fleur, le sépare définitivement et il apprend vite — s'il ne le sait pas encore — qu'«on est seul aussi chez les hommes<sup>7</sup>.» Il

<sup>5</sup> Le Clézio : «Les bergers», in : *Mondo et autres histoires*, Paris : Gallimard, 1978.

<sup>6</sup> Le Clézio : *Ourania*, Paris : Gallimard, 2005.

<sup>7</sup> A. Saint-Exupéry : *Le Petit Prince*, Paris : Gallimard, 1946. *op.cit.*

est important de rappeler ici que la majorité des grandes leçons sur la vie est léguée à l'enfant de Saint-Exupéry par des animaux.

Nous voyons que la distance entre le petit héros et l'adulte augmente à une énorme vitesse : «...il coulait verticalement dans un abîme sans que je puisse rien pour le retenir<sup>8</sup>». nous dit le narrateur du *Petit Prince* en sentant son ami s'écarter de plus en plus. Ce passage très imagé n'est-il pas proche de celui de l'éloignement d'un autre petit bonhomme ?

Mon père, mon père, et ne vois-tu pas là-bas  
Les filles du Roi des Aulnes dans ce lieu sombre ? [...]

Mon fils, mon fils, je vois bien :  
Ce sont les vieux saules qui paraissent si gris [...]

Mon père, mon père, maintenant il m'empoigne !  
Le Roi des Aulnes m'a fait mal<sup>9</sup> !

Une des questions posées dans presque chacun de ces contes est la question de savoir d'où vient le héros, qui est-il. Vu comme un visiteur venu d'ailleurs, l'enfant aux yeux de l'adulte est souvent insolite, aussi imprévisible qu'un animal sauvage et pourtant reste un être humain. Avec une hiérarchie de valeurs renversées par rapport à celle des «grandes personnes», le héros du conte de Le Clézio de *La montagne du dieu vivant* questionné sur sa peur de vivre seul en pleine montagne, sourit et répond : «Pourquoi aurais-je peur ? Est-ce que tu as peur dans ta maison<sup>10</sup> ?»

Cette négation des principes de la vie adulte revient non seulement dans le fantastique du dialogue avec un milieu naturel ou artificiel, comme la liaison d'une fillette avec une maison nommée Orlamonde, mais aussi dans le fait que ce héros évite souvent de se présenter par lui-même. Nous sommes souvent témoins de telles situations comme dans *La montagne du dieu vivant*<sup>11</sup> :

— Tu ne m'as pas répondu. Quel est ton nom ? demanda Jon.  
— Ça n'a pas d'importance puisque tu ne me connais pas, dit l'enfant... Moi je ne t'ai pas demandé ton nom.

Il faut remarquer ici que le registre des données personnelles est une invention dont l'utilité est tout à fait abstraite autant pour la Nature que

<sup>8</sup> *Idem.*

<sup>9</sup> Ch. Nodier adaptation du *Roi des Aulnes* de Goethe

<sup>10</sup> Le Clézio : «La montagne du dieu vivant», *op.cit.*

<sup>11</sup> *Ibid.*

pour les enfants magiques, petits voyageurs et prophètes de Le Clézio et de Saint-Exupéry. Ce qui pour les grandes personnes est d'une importance primordiale, ce qui est un repère de classification dans le monde matériel et civilisé, n'a aucune valeur pour le petit prince puisque «l'essentiel est invisible pour les yeux<sup>12</sup>».

Au lieu de se présenter, le garçon demande de dessiner un mouton et il est nommé par son interlocuteur «petit prince», un autre personnage s'appelle Mondo, ce qui peut signifier qu'il s'appelle comme tout le monde ou comme le monde entier. Encore un autre s'appelle Lullaby ce qui désigne en anglais une «berceuse». D'autres, comme Alia, Sindbad ou Khaf n'ont pas non plus de prénoms dits rationnels et sérieux. Ceci démontre leur double présence dans deux univers à la fois, avec un penchant plus important à leur propre monde, le prénom étant dans l'espace des personnes adultes, dans le monde civilisé, un signe d'existence sûre.

Le petit personnage a encore une autre fâcheuse tendance, totalement incompréhensible pour les adultes. Il est capable à l'instar d'autres espèces dans leur environnement naturel, partir d'un jour à l'autre, quand il le juge bon, sans aucune explication raisonnable. L'histoire de Mondo finit par deux mots écrits en lettres capitales maladroitement, trouvées longtemps après la disparition de leur auteur : «Toujours Beaucoup». Ce seul message écrit qui nous est légué involontairement, gravé sur un galet, trouvé par hasard, est d'une force considérable. La capacité d'écriture n'est tout au long du conte qu'un jeu, dont chaque signe correspond à un élément de la nature et pourtant le choix des deux mots ne donne pas l'impression de hasard comme ce serait le cas de n'importe quelle autre paire de mots. Le Clézio les a choisis car avec leur valeur abstraite ils font tous deux référence à l'intensité, la même intensité qu'on trouve dans la nature. «Toujours» qui dit sans fin, sans interruption, continuellement, infiniment, éternellement et «Beaucoup» lié à énormément, fortement intensément, abondamment ; ils réunissent la force avec laquelle le goût de l'existence pénétra à jamais dans la vie de Mondo. La volonté, la puissance, la joie de vivre ses aventures, ses sentiments, ses victoires et ses désenchantements. Le message que comprennent parfaitement les marginaux en dehors de la société, ramène à l'enfance, au monde où les odeurs, les couleurs, les goûts, tout était plus intense, dynamique, proche, étonnant et plus fort.

La Nature, quand à elle, elle est parente et maître en même temps, sans être pour autant tout à fait possesseur de l'enfant. Elle a ses propres lois et ses

<sup>12</sup> A. Saint-Exupéry : *Le Petit Prince*, *op.cit.*

préceptes que notre personnage enfantin respecte et suit avec intérêt, sans en être obligé pour autant. Par son côté inexplicable elle échappe au monde civilisé, elle aussi, et s'en détache complètement. Silencieusement, elle réaménage la ville à sa façon ou la fuit dès que l'occasion se présente. Elle avance obstinément, constamment au sens inverse du mouvement des citadins, au sens inverse des coutumes humaines. L'enfant a ce pouvoir instinctif de créer une grande complicité avec tout ce qui l'entoure, les plantes, les étoiles, les animaux, la nature ne lui restent pas redevables, elle se fait comprendre, elle communique avec l'enfant, elle se donne, elle le protège sans l'importuner pourtant. Elle fait de lui un être extraordinaire, en quelques sorte magique. Mondo, dont le prénom symbolique fait penser à l'accord quasi divin avec le monde, s'endort souvent sur la plage ou dans un jardin, corps et âme dans la nature. Gatz et Pascalet dans *L'enfant et la rivière* de Henri Bosco, font un long trajet en barque, longeant le rivage. Dans le silence de l'eau lente, la nature les nourrit, les accompagne dans leurs baignades et les berce quand ils s'endorment. Elle se laisse apprivoiser par l'enfant et lui révèle ses secrets, comme le font les plantes envers un petit garçon dans *Le voyage au pays des arbres* de Le Clézio. Nous remarquons aussi, qu'en cas de différence d'intérêts ou en présence d'un choix : rester entre les hommes ou suivre l'appel de la nature (comme dans *Le Roi des Aulnes* par exemple), le dilemme se résout souvent en faveur de celle-ci. La supériorité de la nature sur la bassesse des soucis adultes est une chose évidente pour le petit personnage magique. Les relations entre l'enfant et les éléments naturels sont souvent pareilles à une symbiose idéale. Avec ses centres commerciaux et ses réseaux de métro, la grande ville moderne qui naît du savoir scientifique et technique de l'homme moderne devient vite la prison de celui-ci. Les sables du désert, les plages, la mer, les forêts façonnées par la nature sont en revanche des «villes originelles», des «cités primordiales<sup>13</sup>» dont les valeurs prépondérantes sont la créativité et la liberté. Nous pouvons donc dire avec certitude que l'enfant et la nature se mélangent. Ils constituent dans les récits de Le Clézio, de Saint-Exupéry et de beaucoup d'autres auteurs la fusion idéale, un parti suffisamment fort pour bousculer le monde adulte mais en même temps suffisamment fragile et simple pour se laisser abolir. Le personnage de l'enfant magique reflète la nature impeccablement et, tout en étant un petit être humain, il en reste un partenaire fort, courageux et respectueux.

<sup>13</sup> Ch.-É. Konaté : d'après le dossier sur *Mondo et autres histoires*, Paris : Gallimard, 2006.